



HAL
open science

“ Geste dialogué ” et prévention des TMS

Pascal Simonet, Sandrine Caroly

► **To cite this version:**

Pascal Simonet, Sandrine Caroly. “ Geste dialogué ” et prévention des TMS. *Le travail humain*, 2020, 83 (1), pp.1-32. 10.3917/th.831.0001 . hal-02951039

HAL Id: hal-02951039

<https://hal.science/hal-02951039>

Submitted on 10 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« GESTE DIALOGUÉ » ET PRÉVENTION DES TMS

Pascal Simonet et Sandrine Caroly

Presses Universitaires de France | « Le travail humain »

2020/1 Vol. 83 | pages 1 à 32

ISSN 0041-1868

ISBN 9782130823384

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-travail-humain-2020-1-page-1.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

THÉORIES ET MÉTHODOLOGIES THEORIES AND METHODOLOGIES

« GESTE DIALOGUÉ » ET PRÉVENTION DES TMS

“DIALOGUED GESTURE” AND MUSCULOSKELETAL DISORDERS PREVENTION

PAR/BY PASCAL SIMONET¹ & SANDRINE CAROLY²

SUMMARY

The relationship between the performance of gestures at work and Musculoskeletal Disorders (MSDs) is now well established. For both the French-language ergonomics and the Clinic of activity's perspective in occupational psychology, the methodological challenge of carrying out interventions in working environments consists in creating the right conditions of expression and examination of resources in order to develop health-promoting actions. Within an appropriate frame, when ordinary gestures can be transformed into “dialogued gestures” thanks to professional debates within a collective of peers and also more widely among decision-makers and managers, then, alternatives for possible transformations arise. Our proposal is based on a research in the profession of gravediggers on their activity of demolishing tombstones. This intervention allows us to propose that the “Dialogued Gesture” is a psychosocial and psychomotor instrument that promotes the development of the professional gesture: a psychosocial instrument when the gesture is dialogued in contact with professional dilemmas or potentialities, and a psychomotor instrument when the gesture is dialogued in contact with other tried alternatives of its potential execution. The design of the gesture's vocational training is examined as a proximal area of development of the gesture being dialogued in order to prevent the advent of MSDs. The potential development of the gestures at work requires to question the links between the body's involvement in the activity, organizational problems to solve and health at work.

Keywords: *Musculoskeletal disorders, gesture at work, dialogue, vocational training, health at work, dialogued gesture.*

1. Centre de Recherche en Éducation de Nantes (CREN, EA 2661), Université de Nantes, BP 81227, 44312 Nantes cedex 3 – pascal.simonet@univ-nantes.fr (auteur correspondant)

2. Laboratoire PACTE, Université Grenoble Alpes, Institut d'études politiques, BP 48, 38040 Grenoble cedex 9 – sandrine.caroly@univ-grenoble-alpes.fr

RÉSUMÉ

La relation entre la réalisation des gestes au travail et les Troubles Musculo-Squelettiques (TMS) est maintenant bien établie. Tant pour l'ergonomie francophone que pour la perspective Clinique de l'activité en psychologie du travail, le défi méthodologique d'une intervention en milieu de travail consiste à créer les conditions d'expression et d'examen de ressources pour développer des actions favorables à la santé. Dans un cadre approprié, lorsque les gestes ordinaires au travail peuvent être transformés en « gestes dialogués » grâce à des débats professionnels au sein d'un collectif de pairs et plus largement entre décideurs et managers, alors des alternatives de transformations possibles émergent. Notre proposition est basée sur une recherche dans le métier de fossoyeur sur l'activité de démolition de pierres tombales. Cette intervention nous permet de suggérer que le « geste dialogué » est un instrument psychosocial et psychomoteur qui favorise le développement du geste de métier et sa formation pour la prévention des TMS. Le développement potentiel des gestes de métier nécessite de s'interroger sur les liens entre l'engagement du corps dans l'activité, les problèmes organisationnels à résoudre et la santé au travail.

Mots-clés : TMS, geste de métier, dialogue, formation professionnelle, santé au travail, geste dialogué.

I. INTRODUCTION

La relation entre la réalisation des gestes au travail et les Troubles Musculo-Squelettiques (TMS) est maintenant bien établie. En reprenant l'idée selon laquelle « *c'est en mouvement qu'un corps montre ce qu'il est* » (Vygotski, 1978), nous visons l'enjeu méthodologique d'une intervention en milieu de travail qui consiste à créer les conditions d'expression et d'examen de ressources susceptibles de développer des gestes plus efficaces et plus favorables à la santé. Il s'agit, dans la perspective développementale qui guide notre action de psychologue du travail et d'ergonome, de rendre possible cet « *élargissement du champ des actions [...] caractéristique typique et fondamentale du développement humain* » (Wisner, 1997, p. 250)³. Cependant, le devenir du geste comme instrument psychomoteur et psychosocial de l'activité du sujet oscille toujours entre deux pôles extrêmes sur l'échelle de son développement potentiel : entre l'enfermement possible du professionnel dans des routines devenant parfois des défauts potentiellement pathogènes d'une part, et d'autre part, le développement – toujours à conquérir – de compensations réussies de ses

3. Wisner voyait dans la psychologie de l'activité une ressource pour l'action de transformation du travail parce qu'elle est d'emblée une psychologie du développement dans son histoire : « *Ce développement n'est ni linéaire, ni direct, mais irrégulier et discontinu. Cela veut dire que les activités ont aussi chacune une histoire propre. Des restes des phases anciennes des activités restent inclus dans les nouvelles qui se développent, et l'analyse historique du développement est souvent nécessaire pour pouvoir comprendre la situation récente* » (Wisner, 1997, p. 247).

défauts au contact des dilemmes de l'activité du sujet et du métier exercé. Dans la mesure où l'homme ne trouve pas toujours, naturellement et spontanément, la voie de la compensation réussie de ses défauts (Vygotski, 1934/1994), la question méthodologique se pose alors de savoir comment l'analyse de l'activité peut permettre au professionnel d'élargir son répertoire de gestes de métier pour en augmenter l'efficacité et l'efficience. Nous proposons une perspective critique sur les actions de prévention des risques professionnels qui s'organisent encore trop souvent selon un modèle normalisé, réduisant le geste à sa seule dimension biomécanique quand il est examiné hors de tout contexte psychosocial professionnel⁴. De notre point de vue, le geste est appréhendé dans toutes ses dimensions (physiologique, sociale, psychologique et psychomotrice) et les ressorts de son développement potentiel sont organisés dans une situation de travail spécifique. C'est dans cette perspective que nous avons défendu la thèse selon laquelle les TMS peuvent être examinés comme des maladies de l'hypo-socialisation du mouvement dans l'activité (Simonet, 2011 ; Clot & Simonet, 2015). Cet article nous permet de faire un pas supplémentaire dans cette direction en montrant que le « geste dialogué » peut ouvrir au professionnel de nouvelles perspectives de réalisation de son corps au travail, instrument des instruments de son activité pratique.

Nous commencerons par exposer le cadre théorique dans lequel nous inscrivons notre réflexion sur l'examen des liens entre geste, activité et santé (II). Puis, nous détaillerons quelques-unes des étapes méthodologiques d'une intervention réalisée dans le métier de fossoyeur, constitutives du matériau empirique (III) à partir duquel nous présenterons des résultats tirés d'une analyse multimodale (IV). Une discussion de ces résultats (V) nous permettra de préciser les différents ressorts qui soutiennent la fonction psychomotrice et psychosociale du « geste dialogué » en matière de prévention des TMS.

II. CADRE THÉORIQUE

Le cadre théorique dans lequel nous inscrivons notre réflexion sur le « geste dialogué » et la prévention des TMS repose sur une conception :

- du rapport entre santé, activité et développement psychologique du geste (II.1) ;

4. Nous avons montré ailleurs combien l'intervention que nous mobilisons ici a profité de coopérations interdisciplinaires avec la médecine du travail, l'ergonomie et la biomécanique pour améliorer l'efficacité de son cadre méthodologique général en matière de prévention des TMS (Van-Trier, Simonet, Fernandez, & Savescu, 2010 ; Savescu, Gaudez, Aublet-Cuvelier, Simonet, Fernandez, Van-Trier, & Clot, 2010 ; Simonet, Caroly, & Clot, 2011 ; Kloetzer, Quillerou-Grivot, & Simonet, 2015). Nous avons montré que l'analyse biomécanique du geste associée au cadre méthodologique clinique de l'activité peut se révéler être un puissant outil de soutien aux dialogues professionnels et de développement potentiel de l'activité dans une perspective de prévention des TMS (Savescu & Simonet, 2018).

- des liens entre développement du geste, variabilité et diversité motrices (II.2) ;
- de la genèse des TMS par hypo-socialisation du mouvement (II.3).

II.1. SANTÉ, ACTIVITÉ ET DÉVELOPPEMENT PSYCHOLOGIQUE DU GESTE

Commençons d'abord par définir les rapports entre santé et activité. Nous retenons deux définitions de la santé. Pour Winnicott (1988) : « *La vie d'un individu sain se caractérise autant par des peurs, des sentiments conflictuels, des doutes, des frustrations que par ses aspects positifs. L'essentiel est que l'homme ou la femme se sente vivre sa propre vie, prendre la responsabilité de son action ou de son inaction, se sente capable de s'attribuer le mérite d'un succès et la responsabilité d'un échec* » (p. 30). On peut compléter cette définition par celle de Canguilhem (2002) : « *Je me porte bien dans la mesure où je me sens capable de porter la responsabilité de mes actes, de porter des choses à l'existence et de créer entre les choses des rapports qui ne leur viendraient pas sans moi, mais qui ne seraient pas ce qu'ils sont sans elles* » (p. 68). À l'inverse, quand ces choses se mettent à entretenir entre elles des rapports de plus en plus indépendants du sujet, sa santé est en danger. Pour Canguilhem, être en bonne santé c'est donc être, avec les autres, créateur de normes. C'est pourquoi, dans l'intervention qu'on cherche à promouvoir, en psychologie du travail et en ergonomie, les professionnels doivent pouvoir rester ou redevenir les protagonistes vivants de nouvelles liaisons possibles entre eux, les objets de leurs actions, leurs destinataires et les artefacts (organisation prescrite comprise) qui les médiatisent. Car « *l'homme n'est jamais seul en face du monde d'objets qui l'environne. Le trait d'union de ses rapports avec les choses ce sont ses relations avec les hommes* » (Léontiev, 1956, p. 91). En analyse du travail, le trait d'union de ses rapports avec les autres, ce sont ses relations avec les objets du travail. Son activité est donc toujours dirigée et adressée (Bakhtine, 1984 ; Clot, 2008). Elle est intrinsèquement dirigée vers les objets du travail et vers l'activité des autres portant sur ces objets du travail partagés, avec des responsabilités différentes exercées selon la fonction occupée dans l'organisation du travail. L'activité est donc toujours tournée en même temps dans deux directions différentes. Pour cette raison, c'est une triade vivante animée d'un conflit moteur qui est la source même de son développement potentiel, que l'on peut définir comme le passage d'un fonctionnement à un autre type de fonctionnement de qualité supérieure (Clot & Simonet, 2015).

Du point de vue des rapports entre geste et activité et dans une perspective de développement psychologique du geste, Clot et Fernandez (2005) se réfèrent à la critique originale que Wallon porte à la conception taylorienne du mouvement. Wallon (1932/1976), écrivait que tenter de « *priver l'homme de son initiative, l'amputer de son initiative pendant sa journée de travail, pendant ses huit ou dix heures de travail, aboutit à l'effort le plus dissociant, le plus fatigant, le plus épuisant qui se puisse trouver* » [...] « *Au lieu de laisser l'homme agir avec tout son organisme et des mouvements qui ont leur*

raison d'être, le geste standardisé dissocie son activité en ne lui demandant qu'un certain geste artificiel ou une vigilance uniforme » (*ibid.*, p. 209). Le sujet agit alors pour refouler sa propre activité, pour s'empêcher de faire ce qu'il ferait spontanément, ce qui ferait sens pour lui et les destinataires de son activité, et ce qui serait même nécessaire pour son organisme et peut-être au-delà, pour l'organisation prescrite du travail. Parce qu'il n'existe pas de geste simple et que le geste le plus ordinaire est un acte qui « *révèle un entrelacement complexe de sensations* » (Rizzolatti & Sinigaglia, 2008, p. 14) les formations « *au bon geste* » standardisé, comme en leur temps « *les hypothèses tayloriennes de stabilité des opérations et des individus, sont, non seulement dommageables socialement mais elles sont, scientifiquement fausses* » (Daniellou, 2006, p. 25).

Le modèle de développement psychologique du geste mobilisé en clinique de l'activité repose, au niveau théorique, sur une distinction entre le mouvement, le geste et l'automatisme (Fernandez, 2004)⁵. Le mouvement engage la posture d'ensemble, le corps d'un sujet, en même temps qu'il est plus ou moins organisé par des manières d'agir, de parler, de penser, qui sont tenues pour adaptées ou déplacées dans ce milieu professionnel. Du point de vue de l'activité triadique et dialogique (Clot, 1999), le mouvement est donc le lieu d'une correspondance plus ou moins réussie entre la singularité de l'activité du sujet qui est adressée à ses destinataires et les ressources et contraintes sociales avec lesquelles, ou contre lesquelles, il tente de se déployer. De ce point de vue, le mouvement est subjectif en même temps qu'il est foncièrement générique, social. En distinguant le geste et le mouvement d'une part et le geste et les automatismes d'autre part, on veut distinguer trois aspects d'une même réalité qui, tout en entretenant des rapports inter-fonctionnels, ne coïncident pas. C'est justement parce qu'ils ne coïncident pas, que la dynamique inter-fonctionnelle entre ces *trois niveaux d'une même entité* peut conduire au développement du geste, mais aussi à son sous-développement (Clot & Fernandez, 2005). Le mouvement « *réalise la synthèse de la posture et de l'attitude du sujet dans un milieu donné. [...] En séparant ces trois plans, nous ne cherchons pas à établir les invariants du fonctionnement des gestes mais les invariants du développement des gestes* » (Tomàs, 2013). En suivant Mauss (1950) pour qui « *le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique* » (p. 372), la clinique de l'activité en psychologie du travail tout comme l'ergonomie (Leplat, 2005 ; 2013) étudient les rapports entre corps, travail et santé. Du point de vue de l'action auprès des professionnels, nous cherchons à créer les conditions d'un cadre méthodologique au service du développement de ce « *corps humain prédisposé à une multiplicité indéfinie d'états, du plus défavorable au plus favorable à sa puissance d'agir, en passant par les plus neutres et les plus indifférents* » (Jaquet, 2004, p. 47)

5. Cette approche est alimentée depuis plus de 15 ans par une réflexion, toujours d'actualité, sur la modélisation du développement du geste (Fernandez, 2004) au sein d'un séminaire interdisciplinaire Geste Automatisme Mouvement (G.A.M.) aujourd'hui piloté par Jean-Luc Tomàs et Pascal Simonet.

en soutenant les efforts d'élaboration de l'expérience des professionnels, sans s'y substituer. L'installation d'un tel cadre relève d'une question méthodologique cruciale (Vygotski, 1927/1999).

II.2. STATUT DE LA DIVERSITÉ ET DE LA VARIABILITÉ MOTRICE DANS LE DÉVELOPPEMENT DU GESTE

Dans notre perspective développementale, le statut de la diversité et de la variabilité motrice mérite d'être éclairci. Pour Lémonie (2019) : « *si le concept de variabilité motrice est intrinsèque au mouvement et permet une forme d'adaptabilité de l'automatisme, celui de diversité motrice renvoie davantage à la variété des modes opératoires disponibles dans la réalisation d'une tâche* » (p. 14). Il « *est ainsi possible de faire l'hypothèse que les stratégies d'augmentation de la diversité motrice sont susceptibles de permettre une augmentation de la variabilité motrice d'un mouvement préalablement acquis* » (*ibid.*, p. 15). Pour penser le statut de la variabilité motrice, on prend appui sur les conséquences que Luria tire des travaux de Bernstein sur l'infinie liberté des possibilités de réalisation du mouvement, ici au sens biomécanique du terme : « *the system of joints involved in a movement has practically infinite gradations of freedom, and if we add that the flexibility of muscles changes during every moment of movement, it becomes clear that no mathematical formula can be found that could provide constant, goal-linked schemes of movements* » (Luria, 1973, p. 960). Dans ce système fonctionnel, le répertoire des mouvements n'est pas simplement élargi, il est à chaque fois qualitativement réorganisé, les mêmes mouvements étant réalisés par de nouvelles chaînes d'actions signifiantes dans la réalisation de l'activité propre. Nous savons que cette réorganisation du mouvement relève d'une construction active du sujet, par l'action définie comme une séquence de mouvements qui résout un problème moteur en lien avec les dilemmes de métier auxquels le professionnel est confronté (Fernandez, 2004). Car l'organisme humain, ce système actif constamment orienté vers un but choisi, recherche non pas l'équilibre avec son environnement professionnel mais le moyen de surmonter les obstacles que ce dernier ne manque pas de dresser. Aussi, plus l'éventail de la liberté est ouvert et mobilisable et plus la gamme des réponses aux obstacles rencontrés est riche d'efficacité potentielle : la maîtrise est d'autant plus importante que « le maître » sait disposer du choix qui lui est offert comme le précise Bernstein. Néanmoins, nous verrons dans le cas présenté que la variabilité motrice peut être empêchée quand l'usage d'un geste pourtant efficient pour le professionnel qui le mobilise se trouve interdit des usages admis par ses pairs. Quand la diversité motrice ne se discute plus, alors la variabilité motrice est empêchée d'exister. La vie du corps biologique et subjectif peut être contrariée par l'insuffisante vitalité dialogique entre les acteurs du « corps social ».

II.3. LES TMS, DES MALADIES DE L'HYPO-SOCIALISATION DU MOUVEMENT : LE DÉVELOPPEMENT DU GESTE DE MÉTIER, UNE RESSOURCE POUR LA SANTÉ

La confrontation à des réalités différentes qui est au principe du développement potentiel de l'expertise du sujet par l'exploitation des degrés de liberté disponibles dans l'appareil musculaire (Bernstein, 1996) interroge aussi la dynamique des rapports entre émotions et automatismes. L'automatisme et l'émotion entretiennent, l'un vis-à-vis de l'autre, des relations fonctionnelles dialogiques (Wallon, 1951/1985). La leçon qu'en tire Wallon a son importance pour notre appréhension des TMS. En effet, dans ces processus psychophysiologiques ancrés dans les réalités sociales, quand c'est l'émotion qui l'emporte sur l'automatisme, alors les mouvements s'altèrent non pas par hypertonie mais par hypotonie (Wallon, 1938/1982, p. 212). Ce constat nous a encouragés à examiner les TMS⁶ comme des maladies de l'hypo-socialisation du mouvement et de l'activité et à proposer la socialisation du mouvement et de l'activité comme voie de prévention (Simonet, 2011).

II.3.1. La socialisation du mouvement

Par socialisation, nous entendons le développement du social dans l'individu et le développement de l'individuel dans le social (Clot, 1999). Dans la perspective vygotkienne, le développement du social dans l'individu s'opère par le processus psychologique de l'internalisation, véritable reconstruction interne par le sujet d'une opération externe. Ce développement nécessite l'examen des liens entre langage et activité pratique (Vygotski, 2014). Le langage et l'activité pratique sont deux voies indépendantes qui, *quand elles convergent*, favorisent le développement : « *the most significant moment in the course of intellectual development, which gives birth to the purely human forms of practical and abstract intelligence, occurs when speech and practical activity, two previously completely independent lines of development, converge* » (Vygotski, 1978, p. 24). Et Vygotski de conclure : « *children solve practical tasks with the help of their speech, as well as their eyes and hands* » (*ibid.*, p. 26). « *The true gesture*⁷ » est une notion

6. « Au fil des années, le modèle étiologique de survenue des TMS s'est enrichi (Roque-laure, 2016) et, sous l'influence d'approches fondées sur les théories de l'activité, il prend en compte le rôle actif de l'opérateur qui n'est plus considéré comme subissant l'exposition aux facteurs de risque, mais en capacité d'opérer des régulations dans son activité (Aptel & Vézina, 2008 ; Vézina, 2001). Ces approches soutiennent un mécanisme de promotion de la santé qui vise à concilier une logique de réduction des expositions avec le développement des possibilités d'influence des opérateurs sur leurs situations de travail. Ainsi, le mécanisme d'exposition se complète d'hypothèses sur d'autres mécanismes psycho-physiopathologiques fondés sur la distinction entre « mouvement » et « geste » (Bourgeois & Hubault, 2005 ; Clot & Fernandez, 2005 ; Gaudez & Aptel, 2008 ; Simonet, 2011 ; Tomàs, 2013) « en dépassant la composante physique des mouvements pour y intégrer des facteurs psychologiques, éducatifs, culturels et sociaux » (Savescu, Simonet, Gaudez, & Fernandez, à paraître).

7. « We call the internal reconstruction of an external operation internalization. A good example of this process may be found in the development of pointing. Initially, this gesture is nothing more than an unsuccessful attempt to grasp something, a movement aimed at a

chez Vygotski qui recouvre, pour nous, la définition que nous donnons au mouvement, au sens psychologique du terme. Le mouvement de chacun se fabrique dans le champ étendu de la diversité des significations possibles du geste adressé. Nous avançons donc que le geste devient un « geste véritable » (« *True gesture* ») quand adressé à autrui sur un objet qu'il désigne et dans l'échange des différentes significations qu'il peut avoir, ce geste parvient à faire sens par la transformation qu'il permet d'opérer sur la situation et sur chacun de ses protagonistes. La socialisation du mouvement prend sa source dans l'internalisation en chacun de cette bataille des significations. Cette bataille organise le rapport singulier de l'individu au social quand « *l'individuel chez l'homme n'est pas le contraire du social mais sa forme supérieure* » (Vygotski, 2014, p. 246). La socialisation du mouvement relève, au plan subjectif, d'un processus de lutte et de transformation des significations au sein des énoncés langagiers et des expérimentations de nouvelles sensations motrices, et entre ces énoncés et ces expérimentations. Nous en tirons quelques leçons en reprenant cette remarque de Bernstein (1996) méthodologiquement féconde : il convient de distinguer entre « *voir le mouvement* » et « *produire le mouvement* ». Par nos méthodes d'observations et d'analyses des activités pratiques, et dans notre vocabulaire, tout en observant le geste se réaliser, nous provoquons du dialogue et des sensations nouvelles chez le sujet observé⁸ : nous contribuons donc aussi à « *produire du mouvement* » en installant les professionnels en situation de « *ressentir toutes les sensations qui permettront les corrections sensorielles* » (Bernstein, 1996, p. 60) nécessaires au développement de la variabilité motrice.

II.3.2. Geste de métier

La variabilité et la diversité motrice d'un professionnel se vivent donc dans le rapport aux tensions psychomotrices et psychosociales du métier qu'il exerce. Pensée en dehors des tensions structurantes du travail réel, la dextérité motrice est séparée des ressources potentielles de son développement. D'où la nécessité de référer le geste à un modèle du métier en tension entre les différents registres le structurant. Dans les milieux professionnels, le geste est toujours contextualisé par le métier qui le façonne et qu'il façonne. Le geste ajusté qui fait qu'on a du métier se fabrique dans les dilemmes et les tensions à l'œuvre entre ces différents registres du métier : personnel, interpersonnel, transpersonnel et impersonnel (Simonet & Clot, 2014). Hors de ces tensions, nous perdons la perspec-

certain object which designates forthcoming activity. [...] When the mother comes to the child's aid and realizes his movement indicates something, the situation changes fundamentally. Pointing becomes a gesture for others. [...] The grasping movement changes to the act of pointing. As a result of this change, the movement itself is then physically simplified, and what results is the form of pointing that we may call a true gesture. It becomes a true gesture only after it objectively manifests all functions of pointing for others and is understood by others as such a gesture" (Vygotski, 1978, p. 56).

8. « L'attention que le sujet sent fixée sur lui, semble, par une sorte de contagion très élémentaire, l'obliger lui-même à s'observer [...]. C'est un besoin de s'adapter à la présence d'autrui, qui se superpose à l'acte en cours d'exécution » (Wallon, 1949/1983, p. 287)

tive développementale du geste. C'est pour cette raison que nous faisons usage de la notion de geste de métier plus féconde, pour nous, que celle de geste professionnel⁹ en ce sens qu'elle nous permet de mieux penser la question du développement. Au travail, les possibilités de développement de l'activité sont adossées à la fonction vitale de la conflictualité psychosociale entre les différents registres du métier : réalisé de manière singulière, et irréductiblement *personnel*, le métier est toujours adressé aux destinataires des efforts consentis. Il est donc à ce titre *interpersonnel*. Il vit donc — avec plus ou moins de vitalité — entre professionnels et en chacun d'eux dans ces échanges sur ce qui est à faire ou à refaire, à dire ou à redire. Il n'est pas tout entier dans le présent des activités partagées en situation : c'est l'histoire et la mémoire collective qui donnent à chacun le répondant pour agir dans le présent et « voir venir » le futur. Cette mémoire du métier est *transpersonnelle*, personne n'en est propriétaire. C'est le clavier collectif des gestes et des mots sur lequel chaque sujet peut jouer sa petite musique, le genre professionnel à styliser par chacun. Mais le métier existe aussi, *impersonnel*, consigné dans des fonctions officielles prescrites : des tâches, un statut, une formation¹⁰, des critères d'évaluation et des indicateurs standards de performance. Ce métier impersonnel est psychologiquement vital pour imaginer ce qu'on peut devenir ou pas, ce qu'on pourrait faire au-delà de ce qu'on fait déjà. Les tensions qui structurent cette architecture cachent des ressources potentielles pour l'action future (Simonet & Clot, 2014). C'est alors moins le souci d'une catégorisation sans issue entre le « bon » et le « mauvais » geste qui nous mobilise, que celui de l'exploration avec les professionnels du développement de ressources potentielles à puiser dans la dynamique inter-fonctionnelle des registres du métier en tensions.

III. CADRE MÉTHODOLOGIQUE : ÉTAPES D'UNE INTERVENTION CLINIQUE DE L'ACTIVITÉ POUR LA PRÉVENTION DES TMS

III.1. DEMANDE D'INTERVENTION DANS LE MÉTIER DE FOSSOYEUR

Le métier de fossoyeur participe à l'organisation de funérailles et se caractérise par une pluralité d'actes symboliques dont l'enchaînement est délicat à opérer (Saraiva, 1993 ; Caroly & Trompette, 2006). Ce métier consiste à creuser des tombes, à porter des cercueils, à inhumer et exhumer des corps, à démolir des stèles et des pierres tombales dans le respect du rituel funéraire. Les fossoyeurs travaillent dans des cimetières

9. La notion de geste professionnel est davantage mobilisée pour catégoriser des gestes que pour organiser les conditions de leur développement (Jorro, 1998). D'un point de vue développemental, geste professionnel et geste de métier ne sont pas synonymes.

10. Nous verrons dans la partie discussion comment ce modèle du métier nous permet d'envisager la formation professionnelle au geste de métier.

qui accueillent des familles endeuillées venant se recueillir sur la tombe d'un proche, parfois à proximité d'une tombe dont ils vont devoir démolir la stèle et exhumer les corps. Les gestes accomplis pour effectuer ces tâches ont une portée sémiotique et symbolique, toujours tenus et retenus par l'obligation d'un service public funéraire. Fossoyer consiste à prendre soin de la douleur du deuil au travers du geste calibré, du regard retenu, de la parole économe dans un cimetière où règne ce silence du recueillement ponctué de pleurs, de sanglots, de prières et où, alors, seules sont autorisées les paroles d'un prier, d'un maître de cérémonie, d'un ami, d'un parent.

Le service de médecine préventive cherche à inscrire la prévention des TMS dans ces réalités du métier (Van-Trier *et al.*, 2010). L'intervention qui permet d'analyser ces différentes activités (Simonet, 2011) est conduite sur plusieurs mois avec la mobilisation : (1) de trois collectifs de fossoyeurs associés à l'analyse des activités concrètes de travail réunissant une trentaine de fossoyeurs sur un effectif de quatre-vingt-dix environ ; (2) des personnels de l'encadrement, de la médecine du travail et de la prévention des risques professionnels réunis en comité de pilotage¹¹ ; et (3) des représentants du personnel et membres du CHSCT destinataires de rapports d'activité du médecin du travail et des intervenants. La demande d'intervention¹² initiale est formulée par le service de médecine du travail, soutenu dans sa démarche par la direction des ressources humaines. Le service médical fait le constat d'une recrudescence de plaintes liées à des douleurs ressenties au niveau du bas du dos et des épaules. En conséquence, l'augmentation du taux d'absentéisme pour arrêt maladie complique l'organisation du service funéraire dans les cimetières. Cette intervention entre dans le plan d'actions de prévention des TMS des fossoyeurs, présenté en CHSCT par le médecin du travail. Le bilan des actions déjà menées en termes de prévention fait notamment état d'un décalage entre la formation « gestes et postures » dispensée aux fossoyeurs par un organisme spécialisé, extérieur à la municipalité, et les réalités du métier. Ces programmes de formation et modules PRAP¹³, visant à éviter la survenue des TMS en transmettant les « bons gestes », définis sur la base d'études biomécaniques sont encore très utilisés dans les actions de prévention (Caroly *et al.*, 2008).

Pour cet article, nous nous appuyons sur l'observation et l'examen d'un geste de métier mobilisé dans l'activité de démolition de pierres tombales en vue de procéder à l'exhumation de corps dans le cadre d'une

11. Le comité sera réuni six fois sur les trois années de l'intervention. Il est composé de membres permanents : médecin du travail, infirmière du travail, responsable du service de la médecine du travail, conservatrices de cimetières, chefs fossoyeurs, ingénieur de prévention des risques professionnels, animateur prévention en charge des fossoyeurs, intervenants-chercheurs cliniciens et ergonome de l'activité. Il faut ajouter à ces séances du comité de pilotage, des réunions régulières avec le service de la médecine préventive, la direction de proximité et la direction des ressources humaines, ainsi que des temps de discussion de ces travaux au CHSCT de la Ville.

12. Cette demande d'intervention est adressée à l'équipe de psychologie du travail clinique de l'activité du Conservatoire National des Arts et Métiers.

13. Prévention des Risques liés aux Activités Physiques

reprise administrative de concession¹⁴. Nous présentons le cadre méthodologique dans lequel ont été produites les données empiriques qui vont nous permettre de définir les liens entre « geste dialogué » et prévention des TMS.

III.2. FAIRE DU CADRE MÉTHODOLOGIQUE LE MOYEN DE SORTIR D'UN « DIALOGUE DE SOURDS »

Les méthodes d'observation et d'analyse du travail relevant de la clinique de l'activité engagent les professionnels volontaires dans une confrontation à leurs manières de faire, de dire et de penser leur activité quotidienne de travail. Ce cadre méthodologique repose sur la perspective développementale tracée par Vygotski, en ce sens qu'il organise les conditions pour placer ces professionnels ainsi que les personnels d'encadrement et les préventeurs réunis en comité de pilotage en situation de « *voir autrement pour jouer autrement* » (Vygotski, 1934, p. 317). En contribuant à « *désorganiser le cours et l'allure des "conversations ordinaires" sur le travail* » (Miossec, 2017, p. 42), le psychologue du travail intervenant permet « *la production d'énoncés inattendus qui sont autant de « matières à penser » pour les professionnels* » (*ibid.*). Composés d'un ensemble de traces de réalisations langagières (Kostulski, 2011), ces énoncés sont aussi composés d'un ensemble de réalisations gestuelles (Fernandez, 2004, 2015 ; Tomàs, Simonet, Clot, & Fernandez 2009 ; Duboscq & Clot, 2010 ; Simonet, 2011 ; Quillerou-Grivot, 2011 ; Poussin, 2014 ; Bonnemain, 2015). Aussi quand « *retenus dans le dialogue et par le dialogue, ces gestes suspendus (trouvent à se réaliser) en dehors du dialogue* » (Duboscq & Clot, 2010, p. 280), on peut alors dire qu'en clinique de l'activité, « *le dispositif ainsi proposé rend possible le développement par les auteurs eux-mêmes des registres afférents aux gestes ou mots de l'activité de travail* » (Henry & Bournel-Bosson, 2008, p. 25). Après une longue phase d'observations papier-crayon nécessaire à la co-construction des étapes de l'analyse de leur activité, les professionnels volontaires choisissent des séquences de travail sur lesquelles conduire une analyse plus systématique. Une fois définie, cette séquence est filmée. À cette étape, il importe de filmer chacun dans des contextes aussi proches que possible afin d'inscrire le dialogue professionnel dans la comparaison des manières de faire et de penser les actions engagées et l'engagement de chacun dans l'action.

La méthode mobilisée pour l'analyse de l'activité filmée de démolition de pierres tombales en vue de procéder à l'exhumation de corps est celle des auto-confrontations :

- auto-confrontations simples, selon un schéma fossoyeur/images/chercheur, où le fossoyeur est confronté aux images de sa propre activité et encouragé à adresser ses commentaires au chercheur-intervenant ;

14. La reprise par les services administratifs des concessions non renouvelées ou non entretenues par les familles des défunts permet de céder ces concessions à d'autres familles qui en font la demande.

- auto-confrontations croisées, selon un schéma deux fossoyeurs/images de leur activité respective/chercheur, où chacun ayant fait l'expérience de l'auto-confrontation simple commente les images de l'activité réalisée par son collègue.

Pour l'analyse de l'activité de démolition d'une pierre tombale, quatre des sept fossoyeurs qui composent l'équipe de ce cimetière se portent volontaires. Les étapes méthodologiques co-construites pour les besoins de leurs analyses sont les suivantes :

- après des observations papier-crayon, un premier film de l'activité de démolition de pierres tombales et une analyse de cette activité observée par auto-confrontations simples et croisées (Auto-confrontation croisée entre fossoyeurs 1 et 2) sont réalisés ;
- un compte rendu est préparé à l'intention de leurs collègues et du médecin du travail par l'intervenant et les fossoyeurs participants : fabrication d'un montage vidéo avec des extraits des films d'observations de l'activité et des films d'auto-confrontations simples et croisées des fossoyeurs 1 et 2 ;
- une controverse émerge sur la comparaison de deux manières de frapper la pierre tombale : la « frappe à plat » (défendue par le fossoyeur 3) et la « frappe en biais » (défendue, entre autres, par le fossoyeur 2).
- à la demande de l'équipe et des fossoyeurs 2 et 3 volontaires : une nouvelle série d'observations est conduite sur ces deux manières de concevoir la frappe et au-delà, d'engager son corps dans l'activité de démolition ;
- de nouvelles analyses par auto-confrontations simples et croisées (Auto-confrontation croisée n° 1 entre fossoyeurs 2 et 3) sont effectuées : chacun défend sa manière singulière de frapper la pierre et d'engager son corps dans cette activité ;
- après cette nouvelle phase d'analyses, les fossoyeurs 2 et 3 souhaitent poursuivre leur dialogue sur de nouvelles bases : chacun se propose d'être observé dans la réalisation de l'activité de démolition en tentant d'imiter la manière de frapper la pierre tombale de son collègue ainsi que l'engagement de son corps dans l'activité ;
- de nouvelles séries d'observations des fossoyeurs 2 et 3 ont lieu où chacun s'essaye à imiter la manière de faire de l'autre : nouvelles analyses par auto-confrontations simples et croisées (auto-confrontation croisée n° 2 entre fossoyeurs 2 et 3) ;
- les films de ces étapes de co-analyses permettent notamment de fabriquer, avec les fossoyeurs, un référentiel de formation.

Le cadre clinique de l'activité est au service de l'histoire du développement d'un dialogue qui s'intensifie et se densifie au fil de ces étapes méthodologiques qui ouvrent sur de nouvelles questions et réclament de définir de nouvelles étapes méthodologiques pour les instruire. Ainsi, après les premières observations papier-crayon des différentes activités réalisées lors d'une exhumation, il apparaît pour les fossoyeurs qu'une observation filmée est nécessaire pour analyser plus finement leurs différentes manières d'opérer la démolition d'une pierre tombale. À l'issue d'un premier travail d'observation filmée et d'auto-confrontations simples et croisées entre les deux premiers fossoyeurs volontaires (fossoyeurs 1 et 2), nous réunissons

les collègues de ces fossoyeurs et le médecin du travail commanditaire de l'intervention en vue d'une restitution de l'analyse de l'activité conduite. Nous retenons trois temps forts de leurs discussions :

- le médecin du travail s'interroge sur les liens entre les différentes manières de réaliser la frappe d'une pierre tombale et la survenue possible de TMS ;
- le fossoyeur 2 soutient avec fermeté que frapper une pierre avec le plat de la masse est plus dangereux pour le dos et les épaules que la frapper en biais. D'autre part, et toujours en réponse à la préoccupation du médecin, il associe la frappe à plat à un geste en force qui « fait mal » comparée à la frappe en biais qu'il définit comme une frappe plus économique et donc moins pathogène¹⁵ ;
- un silence s'installe dans le groupe jusqu'à ce qu'un fossoyeur (fossoyeur 3) intervienne pour réfuter ce qu'il vient d'entendre. Il dit ne pas se reconnaître dans cette analyse et montre qu'il en est particulièrement agacé. Ce fossoyeur 3 déclare se reconnaître davantage dans cette frappe à plat qui est accusée de tous les maux par son collègue. Il est de ceux « qui tapent toujours à plat ».

Le débat « tourne en rond » entre la bonne manière de frapper en biais et la mauvaise manière de frapper à plat. Ce clivage disqualifie une manière d'opérer pourtant encore bien vivante, la sienne et celle d'autres fossoyeurs de l'équipe. Cette question de métier est vécue comme une affaire de personnes qui touche à la dignité professionnelle et l'émotion qu'elle suscite crispe les relations interpersonnelles. Cette émotion que nous définissons comme Wallon en suivant Janet quand il tente d'établir des rapports entre l'émotion, le tonus et l'affectivité : « *L'émotion est une façon diffuse et inférieure de réagir, quand surviennent des circonstances imprévues qui mettent les habitudes ou le discernement en défaut. L'incertitude de l'homme pris au dépourvu se tourne en réactions émotives* » (Wallon, 1949/2009, p. 92). Aussi, pour accorder à l'émotion vive un autre destin que celui de l'expression de sa souffrance, le fossoyeur 3, en s'appuyant sur le cadre méthodologique, tente une opération de réversibilité inter-fonctionnelle entre corps pâtissant et corps agissant (Ricoeur, 1990)¹⁶.

Le fossoyeur 3 finit par lancer au fossoyeur 2 : « *d'accord tu dis que je frappe à plat et que tu frappes en biais, il (l'intervenant psychologue du travail) revient nous filmer et chacun montre sa manière de frapper. Et on en reparle* ». En proposant à ses collègues une comparaison entre ces deux frappes, il engage le collectif dans un processus de réexamen de cette question en

15. Le point de vue du fossoyeur 2 est majoritaire au sein de l'équipe.

16. L'action clinique se trouve à l'un de ces carrefours : soit l'intervenant passe à d'autres points de discussion qui émergent toujours en nombre lors des auto-confrontations, soit il fait insister le point de désaccord en cherchant à le maintenir vivant pour dépasser le clivage installé. Notre tâche comme le précise Vygotski « *ne consiste pas à recouvrir l'endroit malade avec du coton, ni à préserver les blessures de toutes les manières possibles, mais elle doit frayer une voie de dépassement du défaut qui soit la plus large voie possible de surcompensation* » (Vygotski, 1934/1994, pp. 110-111). En acceptant de soutenir la proposition du fossoyeur 3, nous proposons au milieu les moyens de lutter contre le destin bien connu de ces émotions qui se transforment en ressentiments, puis en querelles de personnes par défaut d'instruction des questions vives du métier. Dans ce métier comme dans bien d'autres...

empruntant ce nouveau mode dialogique qu'offre le cadre méthodologique de l'analyse de l'activité. Cette nouvelle modalité d'organisation des débats offre des possibilités de revitalisation du genre professionnel par l'examen des dissonances inter-personnelles au contact de questions de métier plus larges.

III.3. DÉVELOPPEMENT DE LA CONTROVERSE PROFESSIONNELLE DANS L'ACTIVITÉ RÉELLE DE TRAVAIL

Cette proposition déclenche ces nouvelles étapes d'analyse de l'activité :

- comparer et évaluer leurs différentes manières de frapper une pierre tombale ayant les mêmes propriétés (observations filmées) ;
- en reparler entre eux dans une nouvelle série d'auto-confrontations simples et croisées ;
- en référer à leurs collègues et au médecin du travail.

Les fossoyeurs 2 et 3 conviennent donc de comparer leur manière respective de frapper sur deux pierres tombales aux caractéristiques identiques. Ils ne tardent pas à localiser « *deux tombales jumelles* » dans l'une des divisions du cimetière. À la fin de leur auto-confrontation croisée, ils se réfèrent à la manière qu'avait un ancien fossoyeur, parti à la retraite, d'engager son corps dans l'activité de démolition (voir Encadré 1).

ENCADRÉ 1. Auto-confrontation croisée n° 1 entre les fossoyeurs 2 et 3 (Extraits)

TABLE 1. *Cross-self-confrontation n° 1 between gravediggers 2 and 3 (Extracts)*

- | |
|--|
| 31. Intervenant : Et cet ancien vous l'avez connu vous ? |
| 32. Fossoyeur 3 : ha ouais on a travaillé avec lui |
| 33. Intervenant : et vous ça vous a pas plu ? |
| 34. Fossoyeur 3 : si mais heu... [...] je trouve ça trop mou [...] |
| 35. Intervenant : vous vous y êtes essayé ? Vous avez essayé ? |
| 36. Fossoyeur 3 : Non (silence) j'ai pas essayé de mettre des petits coups doucement |
| 37. Fossoyeur 2 : il peut pas quand je dis qu'il peut pas |
| 38. Fossoyeur 3 : je pourrais essayer [...] |
| 39. Intervenant : enfin foss3, il pourrait essayer quoi... |
| 40. Fossoyeur 2 : ha oui bien sûr ! [...] |
| 41. Fossoyeur 3 : j'essaye leur technique à eux et eux ils essayent la mienne |
| 42. Fossoyeur 2 : doucement tranquille des tout petits coups |
| 43. Fossoyeur 3 : j'essaye la leur et eux ils essayent la mienne |
| 44. Intervenant à Fossoyeur 2 : ha ! foss3 vous fait une proposition ! |
| 45. Fossoyeur 2 : tout petit coup |
| 46. Fossoyeur 3 : lui il prend ma technique et moi je prends sa technique |

En passant par cette référence à la manière de frapper de l'ancien, « le grand Alain », les deux fossoyeurs vont structurer autrement la poursuite de leur dialogue. On constate que cette référence historique cristallise les désaccords de principe entre eux (de 41 à 43), comme elle peut aussi stimuler et développer leur controverse en actes (en 46). L'impossibilité qui est la leur d'aller plus loin dans l'examen de la frappe de l'ancien les contraint à inventer un nouveau cadre de confrontation pour tenter de mieux comprendre ce que chacun fait ou ne fait pas d'une frappe qui, n'appartenant ni à l'un ni à l'autre, appartient à l'histoire du métier. En acceptant de s'essayer à la manière de frapper de l'autre, ces deux fossoyeurs vont parvenir à réserver à cet héritage, qui finit par les encombrer, un nouveau sort dans l'activité de chacun au contact de l'activité de l'autre et des dilemmes du métier. Ce qui va ouvrir à chacun des possibilités d'entrevoir et de vivre d'autres manières d'engager son corps dans cette activité de démolition.

III.4. DÉVELOPPEMENT DE LA CONTROVERSE PROFESSIONNELLE DANS L'IMITATION DU GESTE D'AUTRUI

Les fossoyeurs 2 et 3 s'essayaient chacun, sur une même pierre, à la manière de frapper de l'autre. En engageant autrement son corps dans l'activité, chacun s'éloigne de sa manière habituelle de faire et s'expose aux sensations éprouvées par la manière de frapper de son collègue : le fossoyeur 2, défenseur de la frappe en biais, engage son corps dans l'activité de démolition avec le plat de la masse et réciproquement. Ils se retrouvent en auto-confrontation croisée après leur auto-confrontation simple respective. Insistons ici sur le caractère peu ordinaire de la situation créée par cette étape méthodologique : contrairement aux auto-confrontations classiques conduites en clinique de l'activité, où il s'agit de commenter la manière de faire de son collègue et d'accepter des commentaires sur sa propre manière de réaliser l'activité, chacun est ici placé en situation de redécouvrir sa manière de frapper par le filtre de ce que son collègue parvient à en faire, ou pas, pour lui-même.

Une expérience originale dont on retient ici ces quelques commentaires :

- le jour de l'observation filmée, le fossoyeur 2 fait entendre sur un ton amusé sa surprise de voir le fossoyeur 3 casser la tombale en utilisant la masse en biais : « *c'est la première fois que je le vois faire ça !* ». Mais plus tard en auto-confrontation croisée, il déclare : « *il met ma manière mais il frappe beaucoup trop fort* ». Et poursuit : « *alors que le grand Alain la chatouillait même pas c'était même pas une caresse c'était une* [il mime le geste de l'ancien] *il la posait il la posait* [dit-il en chuchotant] ». Il ne se reconnaît pas dans ce que son collègue fait de sa frappe : le mouvement n'y est pas, pourrait-on dire ;
- de son côté, le fossoyeur 3 pointe le plaisir que le fossoyeur 2 semble trouver à frapper à plat, en lui adressant ce commentaire amusé « *là il est content il est fier d'entendre tchoug tchoug tchoug* » : les bruits secs de la masse qui claquent sur la pierre, indicateurs d'une frappe en puissance, font éprouver quelques nouvelles sensations au fossoyeur 2 d'une frappe efficace qui fait tomber le morceau visé en quelques coups portés, venant ainsi atténuer ses critiques habituelles sur la frappe en puissance.

Si nous résumons les connaissances tirées de ces analyses par auto-confrontations et imitations du geste d'autrui, ce geste de la frappe à plat peut et même parfois doit être mobilisé pour :

- casser avec exactitude le morceau de pierre à l'endroit visé et à la taille voulue ¹⁷ ;
- démolir des pierres en granit quand la machine à perforer ne peut pas sortir à cause d'une panne qui tarde à être réparée par les services techniques ¹⁸ ;
- casser un morceau de parpaing plus ou moins épais selon la qualité de la pierre y compris la stèle très épaisse en tête du monument ;
- éprouver du plaisir à la démolition en puissance pour casser vite et bien sans se faire mal et en gagnant du temps en vue de poursuivre, collectivement, les opérations d'exhumation de la fosse.

Nous allons voir que de nouvelles connaissances plus larges émergent de leurs échanges et expériences sensori-motrices sur le plan individuel et collectif. Les fossoyeurs produisent des énoncés langagiers et des énoncés gestuels en s'essayant, au cours des auto-confrontations et dans l'activité concrète de travail, à d'autres gestes de métier que ceux qu'ils ont pour habitude de réaliser dans leur style propre. Chacun d'entre eux conserve de ces dialogues professionnels répétés sur plusieurs mois un certain nombre d'arguments et d'expériences sensori-motrices lui permettant de poursuivre le dialogue entre sa manière habituelle de faire et ces autres manières de faire débattues dans le milieu : le « geste dialogué » se nourrit de ces traces de l'activité argumentative et motrice provoquée par l'analyse du travail réel. C'est ce que nous souhaitons démontrer maintenant.

IV. RÉSULTATS :

« GESTE DIALOGUÉ » ET ANALYSE MULTIMODALE

Ces dialogues en auto-confrontation croisée sont basés sur l'exploitation de vidéos sur lesquelles on peut voir le fossoyeur 2 s'essayer par voie d'imitation à ce que fait son collègue le fossoyeur 3, et réciproquement. Prenons des extraits de dialogues pour en proposer une analyse multimodale ¹⁹ basée sur la convention de transcription proposée par Cosnier (IV.1) avant de lui adjoindre un complément d'analyse grâce à la transcription des gestes tirée de la méthode Benesh (IV.2).

17. Certains fossoyeurs de l'équipe préfèrent ramasser des petits morceaux et d'autres de plus gros morceaux.

18. En effet, dans la mesure où on ne peut pas lire de lignes de fractures sur la pierre en granit, on s'épuiserait à la frapper en biais alors que la frappe avec le plat de la masse et en puissance permet davantage de la casser « vite et bien ».

19. Nous définissons ici l'analyse multimodale comme l'analyse du matériau empirique qui croise les énoncés langagiers et les énoncés gestuels.

IV.1. « DIALOGUER SON GESTE » EN S'ESSAYANT AU GESTE D'AUTRUI : ANALYSE CROISÉE DES ÉNONCÉS LANGAGIERS ET GESTUELS (COSNIER, 1996, 1997)

Les deux fossoyeurs se retrouvent donc en auto-confrontation croisée (Encadré 2).

Encadré 2. Auto-confrontation croisée n° 2 entre les fossoyeurs 2 et 3 (Extraits)

Table 2. Cross-self-confrontation n° 2 between gravediggers 2 and 3 (Extracts)

Fossoyeur 3	1	là y'a des moments où tu envoies bien la sauce quand même {---gdé écran-----}
Fossoyeur 2	2	le bruit il est sympa
Fossoyeur 3	3	là t'envoies bien la sauce là
Intervenant	4	(actionne la pause de l'image) ça veut dire quoi ça ?
Fossoyeur 3	5	le bruit de de du résonnement {-----GQLI-----}
Fossoyeur 2	6	il est bien sec là
Fossoyeur 3	7	c'est du coup sec ça bham -----}
Fossoyeur 2	42	non mais je préfère à la limite mettre à sa manière mais sans forcer comme lui
Intervenant	43	d'accord à sa manière
Fossoyeur 2	44	mais sans forcer donc on va mettre rajouter 4, 5 coups {-----GQLI-----}
Intervenant	45	d'accord
Fossoyeur 2	46	(silence 3'') donc on n'aura pas quand même pas trop trop mal {---GCVR Ep gauche--}
Intervenant	131	et là l'ancien il se serait tenu comme vous à la distance {-----gdé écran-----}
Fossoyeur 3	132	non l'ancien il n'aurait pas cassé comme ça à la base {---gdé écran-----}
[...]		
Fossoyeur 2	139	{-----GQLS ancien-----} Plus corps avec son son
Fossoyeur 3	140	{-----GQLS ancien-----} On aurait dit que c'était avec son dos qu'il, pas avec ses bras
Fossoyeur 2	141	{-----GQLS ancien-----} {-----GQLS ancien-----} {-----GQLS ancien-----} {----- GQLS ancien-----} {-----GQLS ancien-----} {-----GQLS ancien-----} ça faisait ça
Fossoyeur 3	142	{-----GQLS ancien-----} {-----GQLS ancien-----} {-----GQLS ancien-----} {----- GQLS ancien-----} comme ça.

*Note*²⁰ : {-----}²¹ : les pointillés figurent le geste qui se déroule parallèlement au discours verbal (Cosnier, 1997) ; gdé écran : gestes de pointage en direction de l'écran de visionnage ; GQLS : geste quasi-linguistique qui se substitue à la parole (exemple : l'expression avec la main du ras-le-bol français sans verbalisation) ; GQLI : geste quasi-linguistique qui illustre ce qui se dit quand la parole est associée au geste ; GCVR : Gestes Co-Verbaux Référencés qui désignent une partie du corps (ici l'épaule gauche).

{-----}: *the dotted lines represent the gesture that takes place in parallel to the verbal discourse (Cosnier, 1997); gdé écran: pointing gestures towards the viewing screen; GQLS: quasi-linguistic gesture that replaces speech (example: the French gesture for being "sick and tired of" something, without verbalization); GQLI: a quasi-linguistic gesture that illustrates what is said when the word is associated with the gesture; GCVR: Co-Verbal Gestures Referred to a part of the body (here the left shoulder).*

À la fin de cette ultime auto-confrontation croisée, les fossoyeurs finiront par se mettre d'accord sur un problème d'installation de la pierre avant de la frapper avec la masse : « *on ne l'a pas retenue là* ». Ils finissent par questionner l'installation collective de la pierre : la belle installation de la pierre avant de la démolir relève de ces conditions de travail qu'ils se créent. Le dialogue se développe à la fois dans ce qui parvient à se dire et dans ce qui parvient à se rendre visible par l'exercice répété des simulations et imitations. Ces dernières servent à illustrer l'argument mais aussi à signifier ce qui ne parvient pas – encore – à se mettre en mots, ou qui s'y trouverait, peut-être, trop à l'étroit au regard de la complexité de l'activité. Car dans cette opération de comparaison, « *ils ne se contentent pas de mimer un geste : ils imitent bien une action tout entière dirigée vers un but* » (Tomasello, 2004, p. 81). C'est alors moins l'exécution opérationnelle de la frappe qui finit par les interroger que les modalités de réalisation de leur activité collective de démolition en vue de réaliser une exhumation. C'est notamment toute l'organisation du travail de démolition de la pierre qui va être revisitée : son installation sur les rouleaux, sa position par rapport au sol, son avancée sur le bord du caveau pour faciliter la casse, etc. On constate dans l'analyse du matériau empirique qu'un genre dialogique s'est installé entre ces professionnels au cours des auto-confrontations : chacun fait davantage référence à son corps propre dans

20. Nous avons ailleurs mobilisé d'autres marqueurs proposés par Cosnier dans l'analyse des dialogues en auto-confrontations croisés (Simonet, 2011 ; Poussin & Simonet, 2017). Cependant, tous les gestes n'ont pas été marqués. Nous avons privilégié la transcription des simulations du geste, ici, ceux de la frappe d'une pierre tombale, pris pour objet d'analyse par les fossoyeurs de ce cimetière.

21. L'examen, image par image, de l'enchaînement des énoncés met en évidence l'existence de ce « discours gestuel » dont parle l'auteur. Nous avons rajouté à la transcription de Cosnier, une ponctuation par accolades du geste sous la chaîne langagière : la première accolade indique le début de l'exécution du geste et la dernière accolade en indique la fin. Cet ajout consiste à matérialiser davantage l'historicité de la mobilisation du corps au fil du dialogue.

une alternance entre simulations du geste débattu et arguments échangés. La plupart du temps, le geste illustre la parole (GQLI ou Gestes Quasi-Linguistiques Illustratifs dans la classification de Cosnier). En effet, les transcriptions de l'ensemble du matériau empirique montrent une chaîne verbale qui précède la chaîne gestuelle, justifiant le caractère le plus souvent illustratif qu'on attribue au geste produit dans l'échange. Cependant, nous avons montré ailleurs (Simonet, 2011 ; Poussin & Simonet, 2017) que la mobilisation de son geste propre en auto-confrontation, ou du geste imité de l'autre dans l'activité concrète de travail, engage les professionnels à faire de nouvelles expériences sensori-motrices. Nous avons ainsi mis en évidence un renversement de l'ordre de priorité des chaînes langagières et gestuelles qui structurent le dialogue entre les professionnels : dans ce cas, comme dans les extraits choisis ici, la transcription fait apparaître les pointillés entre guillemets de la chaîne gestuelle au-dessus de la chaîne des énoncés verbaux lorsque le geste simulé précède la mise en mots. L'analyse multimodale des rapports de liaison et de déliaison entre les énoncés langagiers et les énoncés gestuels du dialogue nous permet d'établir une distinction entre la structure énonciative de *l'explicitation gestuelle* et la structure énonciative de *la controverse gestuelle* : la structure énonciative d'une explicitation gestuelle est dominée par une alternance entre le geste quasi linguistique illustratif (GQLI) et le geste co-verbal référencé à une région du corps (GCVR) tandis que la structure énonciative d'une controverse gestuelle est dominée par une alternance entre le geste quasi linguistique substitutif (GQLS) et le geste co-verbal référencé à une région du corps (GCVR). Ce point est capital quand il s'agit de mieux comprendre le processus de socialisation du mouvement et de l'activité adossée à la controverse professionnelle en vue de prévenir les TMS (Simonet, 2011).

IV.2. « DIALOGUER SON GESTE » EN S'ESSAYANT AU GESTE D'AUTRUI : ANALYSE DES ÉNONCÉS GESTUELS PAR LA NOTATION BENESH

Le cadre méthodologique clinique de l'activité est le plus souvent connu pour que « le dernier mot ne soit jamais dit » entre les différents protagonistes du dialogue professionnel. De notre point de vue, ce cadre méthodologique d'analyse qui « *s'appuie sur les mouvements de liaison, de déliaison et de re-liaison qu'offre la multiplication des contextes* » (Kostulski, Clot, Litim, & Plateau, 2011) ne saurait se réduire à l'analyse des énoncés langagiers. En effet, nos résultats permettent de soutenir que la méthodologie d'intervention clinique de l'activité peut être aussi utilisée par les professionnels pour que leur dernier geste ne soit jamais effectué. Nous tentons d'en tirer les enseignements : c'est la place du geste dans l'analyse multimodale des dialogues que défend la proposition de « geste dialogué »²². Il nous faut alors nous équiper d'une méthode d'analyse du geste

22. Plus globalement, c'est la place du corps en analyse du travail que nous défendons aussi dans cette proposition.

où le geste, loin de rester cantonné au rôle de supplétif du langage, est examiné comme instrument du dialogue professionnel. C'est ce que nous avons cherché à faire en mobilisant la notation Benesh qui a déjà été mobilisée en ergonomie (Kember, 1976 ; Mirzabekiantz, 2000). Grâce à l'objectivation des déplacements, par exemple des mains, des coudes, du thorax, ce système de notation permet au lecteur de la notation de s'essayer au geste noté²³. Il permet d'identifier les régions du corps mises au travail par l'expérimentation faite de l'imitation du geste d'autrui²⁴.

Cette notation nous a permis d'objectiver pour les fossoyeurs 2 et 3 les :

- discordances provoquées par l'emprunt au référentiel d'autrui, créatrices de nouvelles expériences sensori-motrices ;
- sensations éprouvées qui se développent dans des exécutions éloignées du style habituel de chacun ;
- régions du corps retravaillées dans la controverse entre options stylistiques au contact du corps de l'autre.

Si nous renouons avec le geste de la frappe à plat, celui-ci est redevenu ce geste de métier par retrait de l'expérience immédiate de chacun pour s'installer durablement dans le milieu comme un objet de controverse répété et enrichi. Ainsi, en passant par un processus d'extérocentration²⁵ (Malrieu, 2003) d'emprunt du style d'engagement du corps de l'autre dans son corps propre, l'examen de sa frappe dans l'activité de démolition a permis à chacun d'entre eux de voir autrement son rapport à la masse (plus ou moins près du corps), sa distance entre le corps et la pierre, sa puissance d'engagement, ou encore de réexaminer la belle manière d'installer la pierre en la couchant correctement pour la casser plus facilement.

Le geste alors plus dialogué fait circuler dans le corps cette dynamique psychomotrice et psychosociale du débat de métier, où :

- l'examen par voie d'imitation du geste empêché de l'un devient le moyen pour l'autre de repousser ses propres limites. Chacun tente de résoudre des problématiques professionnelles personnelles liées à l'engagement de son corps dans l'activité concrète en passant par l'expérimentation d'alternatives gestuelles controversées : « *Imitez, imitez, il en restera toujours quelque chose : trace perceptive, trace motrice, trace représentationnelle, trace sociale, et, si paradoxal que cela puisse paraître, ouverture sur le changement* » (Nadel & Potier, 2002, p. 84) ;
- l'engagement du corps est toujours encouragé par la confrontation aux dissemblances stylistiques imitées qui ravivent le genre professionnel et les règles collectives d'organisation de l'activité concrète : « *L'imitation*

23. C'est la raison pour laquelle nous l'avons préférée au système de notation Laban.

24. Nous renvoyons le lecteur intéressé à la description du système de notation du corpus (Simonet, 2011).

25. L'extérocentration définit des formes variées de déplacement sur la position des autres et qui agissent comme de puissants ressorts de la personnalisation potentielle (Malrieu, 2003).

se développe lorsque l'on s'en sert, et avec elle se développent des répertoires d'action, de représentations motrices, de relations d'affordance entre objets et actions, et avec elle s'exerce l'agentivité dans la distinction entre ce que je fais et ce que je vois l'autre faire similairement, la référence à l'autre comme semblable et partenaire. Tout cela, je peux en bénéficier en imitant » (ibid., p. 77)

Ces traces de l'expérimentation sensori-motrice relevées par la notation Benesh permettent d'insister sur le bien-fondé d'une prise en compte de l'ancrage corporel de la controverse professionnelle. Le « geste dialogué » se fonde sur cette comparaison aux autres gestes possibles et organise les conditions d'une variabilité intra-individuelle adossée à la diversité de nouvelles sensations éprouvées quand le professionnel dialogue son geste au contact des variabilités inter-individuelles et des questions de métier en débat. En s'installant dans le débat contradictoire, le professionnel transforme son geste routinier en un « geste dialogué » alimenté des termes d'un débat vivant dans un corps y agissant. Il renoue alors avec sa propre trajectoire dans l'histoire incorporée de son métier, toujours un peu oubliée (Miossec & Clot, 2011), et à redécouvrir pour la poursuivre.

V. DISCUSSION

Nous souhaitons maintenant discuter²⁶ cette notion de « geste dialogué » en l'interrogeant au regard des liens entre :

- geste dialogué, affects au travail et développement de l'activité (V.1) ;
- geste dialogué, dialogisme et dialogue tonique (V.2) ;
- geste dialogué, prévention des TMS et santé au travail (V.3) ;
- geste dialogué et formation professionnelle (V.4).

V.1. GESTE DIALOGUÉ, AFFECTS AU TRAVAIL ET DÉVELOPPEMENT DE L'ACTIVITÉ

Au cours des différentes étapes de l'analyse de l'activité, la norme transpersonnelle ou générique installée comme « idée fixe » entre la « bonne frappe » en biais contre la « mauvaise frappe » à plat est revisitée. Cette norme générique mal vécue s'enrichit d'un débat étayé sur de nouvelles réalisations sensori-motrices qui vont créer ces conditions psychomotrices favorables au réexamen d'un geste de métier un peu trop vite

26. Cette ambition doit s'accompagner d'un mot sur la prudence à avoir. En effet, nous n'avons ni l'ambition ni la prétention de réaliser une revue de questions exhaustive sur les problématiques que nous aborderons ici et dont nous savons bien qu'elles relèvent de plusieurs champs d'investigations scientifiques. Nous nous limiterons à prendre appui sur des travaux qui nous permettent d'avancer sur la question de l'engagement du corps en analyse du travail à partir de cette notion de « geste dialogué » que nous cherchons à mieux définir en la posant à la discussion.

disqualifié. Ainsi, plus le geste personnel s'enrichit de ces variantes disputées au contact des dilemmes du métier et plus il se transforme en instrument de travail avec de nouvelles possibilités d'agir. Ici, pour l'activité de démolition, on peut noter que le professionnel s'ouvre sur le développement du rapport :

- à l'objet de son activité : voir autrement son rapport à la masse (plus ou moins près du corps), sa distance entre le corps et la pierre, sa puissance d'engagement dans l'activité selon les contextes rencontrés ;
- aux destinataires de son activité : réviser son engagement subjectif dans l'activité au regard « de la manière de faire de l'ancien » et de celle du collègue, ou encore, réexaminer la manière de préparer collectivement le chantier de la démolition en vue de l'exhumation ;
- à son corps propre comme instrument de l'activité : faire de la diversité des styles de l'action un moyen de dialoguer son geste pour élargir la gamme de ses automatismes professionnels efficaces dans l'exploration, par voie d'imitation et de simulation, des degrés de liberté potentiellement disponibles dans l'appareil musculaire (Bernstein, 1996).

En suivant la proposition de Wallon déjà signalée selon laquelle l'automatisme et l'émotion entretiennent, l'un vis-à-vis de l'autre, des relations fonctionnelles dialogiques (Wallon, 1951/1985, pp. 305-311), nous devons nous rappeler ici, la vive émotion du fossoyeur 3 qui, meurtri par le regard dépréciatif de quelques-uns de ses collègues sur son geste de métier et sa manière de travailler, parvient à les affecter de son émotion pour les engager dans l'analyse de l'activité de démolition (III.2). Dans la relation entre émotion et affect, on voit combien cette émotion peut devenir un affect puissant si, dans un cadre méthodologique qui en soutient la fonction potentiellement dynamogène, elle permet de porter à l'existence un débat jusque-là interdit ou malmené au sein du collectif de travail. Retenons donc que le geste dialogué a puisé son énergie potentielle dans ces discordances entre émotions et affects où la force des affects passifs repliés sur l'émotion première, l'a d'abord emporté sur la force des affects actifs. Soulignons encore que ces gestes du dialogue en auto-confrontation en lien avec l'affectivité (Bonnemain, 2015) ont provoqué l'initiative créatrice des fossoyeurs de s'essayer à d'autres réalisations possibles par voie d'imitation du geste d'autrui, avec les résultats que nous connaissons au plan individuel et collectif. Le geste est davantage dialogué quand il est alternativement affecté par les arguments langagiers échangés en auto-confrontation et les arguments sensori-moteurs produits dans l'activité concrète par voie d'imitation du geste d'autrui et, plus largement, de son engagement corporel dans l'activité. La traversée par les professionnels de ces différents espaces-temps leur offre potentiellement « *un pouvoir productif-créatif* » (Bakhtine, 1984, p. 249) de nouveaux énoncés gestuels et langagiers réalisés dans l'histoire d'une analyse de l'activité qui convoque et provoque des affects. Le dialogue tonique²⁷

27. La notion de dialogue tonique met en évidence un fondement de la psychomotricité (Meurin, 2016). Le premier travail du bébé consiste à faire de son organisme, son corps. Le terme « organisme », réalité matérielle, se distingue du terme « corps », réalité psychique (Bullinger, 2004).

devient alors cet instrument de motricité et de tonicité d'affects dans l'activité. Si ces affects s'inscrivent dans l'histoire du métier discuté sur une certaine durée (Cosnier, Rey, & Robert, 1996), ils peuvent devenir des ressorts psychomoteurs et psychosociaux favorables à la prévention des TMS.

V.2. GESTE DIALOGUÉ, DIALOGISME ET DIALOGUE TONIQUE

V.2.1. Dialogisme et production d'énoncés verbaux et gestuels

Ce cadre méthodologique qui organise la motricité du dialogue professionnel doit beaucoup aux travaux de Bakhtine qui nous permettent de penser l'action de l'intervenant au service du développement des rapports inter-fonctionnels entre penser, dire et agir. Pour examiner le geste comme un énoncé du dialogue, nous retiendrons de ces travaux :

- qu'en l'absence de rapports directs entre le sujet, la langue et le monde, « très souvent l'expression de notre énoncé est déterminée non seulement [...] par la teneur de l'objet de notre énoncé, mais aussi par les énoncés d'autrui sur le même thème auxquels nous répondons, avec lesquels nous polémiqons. [...] L'expression d'un énoncé [...] manifeste non seulement son propre rapport à l'objet de l'énoncé, mais aussi le rapport du locuteur aux énoncés d'autrui » (Bakhtine 1984, p. 299) ;
- que les « genres de discours » comme les « genres corporels » sont des intercalaires sociaux entre la signification et le monde (Clot, 1999) ;
- que tout énoncé verbal ou gestuel est en lien avec l'histoire du métier et qu'il « est donc impossible de comprendre comment se construit un énoncé quelconque, eût-il l'apparence de l'autonomie et de l'achèvement, si on ne l'envisage pas comme un moment, comme une simple goutte dans ce fleuve de la communication verbale dont l'incessant mouvement est celui-là même de la vie sociale et de l'histoire » (Volochinov, 1930, trad. Todorov, 1981, p. 288) ;
- que cette conception de l'énoncé s'oppose à une vision restreinte du dialogue en tant qu'échange entre deux personnes limitées à la communication verbale : le réel du dialogue est « plus étendu, plus varié, plus complexe » (Bakhtine, 1984, p. 334) aussi quand l'échange de mots se double d'échange de gestes dans l'activité réflexive comme dans l'activité pratique ;
- qu'en reprenant pour soi le geste d'autrui dans une dynamique de dialogue contradictoire, la problématisation pour soi de la parole et du geste d'autrui devient un instrument majeur pour favoriser le « penser-dire autrement » (François, 2001, p. 108) auquel nous rajoutons, avec le geste dialogué, le « penser-agir autrement ».

Le geste dialogué fonctionne comme « le monologue intérieur de chacun de nous (qui) ressemble à une sorte de théâtre où l'on ne sait plus très bien qui parle (ou qui fait), une sorte de polylogue anonyme » (François, 2005, p. 22) quand un « accent étranger » (Bakhtine, 1978, p. 148) s'insère à ma

manière habituelle de dire, de penser et d'agir. Le résultat en est que chacun dispose pour soi des multiples manières de faire la même chose (Clot, Fernandez, & Scheller, 2007) dans le cadre d'un plurilinguisme professionnel savamment entretenu par la mise en comparaison des variantes stylistiques (Clot, 2005).

V.2.2. *Le geste comme énoncé du dialogue tonico-émotionnel*

Le geste dialogué transporte les traces sensori-motrices du dialogue avec autrui. C'est dans l'échange social d'activités que le geste peut entrer en résonance avec le geste d'autrui, en devenant donc mouvement, en s'incarnant. Une incarnation qui passe par le dialogue tonico-émotionnel ou dialogue tonique. Dans son ancrage tonico-émotionnel, le geste dialogué est l'instance qui continue d'agir en chacun des professionnels qui ont pris part à l'échange, dans ce que chacun transporte des échanges avec les autres quand il revient seul, mais non isolé car autrement équipé, dans l'activité concrète de travail. Le « *dialogue tonique qui jette le sujet tout entier dans la communion affective, ne peut avoir comme instrument à sa mesure qu'un instrument total : le corps* » (Ajuriaguerra, 1962). Et parce que « *le dialogue tonico-émotionnel est opératoire toute la vie* » (Livoir-Petersen, 2008, p. 68), c'est aussi du côté des travaux en psychomotricité qu'il convient de chercher quelques ressources pour penser la controverse professionnelle comme expérience psychosociale et psychomotrice. Ainsi, grâce à la manière dont les fossoyeurs se sont saisis de ce cadre méthodologique clinique de l'activité pour enrichir leur controverse professionnelle en proposant des prolongements non prévus au cadre initial, on peut mesurer combien, tant dans les dialogues menés en auto-confrontations que dans ceux menés dans l'activité pratique, « *la trace des dialogues toniques est collée aux semelles des mots. C'est ce qui fait que le sens [...] d'un mot ou d'une expression peut être partagé. Plus encore que sa correspondance avec l'objet du milieu qu'il désigne, le sens d'un mot – et son possible caractère symbolique – tient à la valence tonico-émotionnelle qui reste liée à son énonciation* » (Livoir-Petersen, 2008, p. 63). Les énoncés langagiers et gestuels qui ont permis aux fossoyeurs de dialoguer leur geste de métier dans le cours du dialogue tonique s'inscrivent dans une recherche d'efficacité et d'efficience de l'engagement du corps dans l'activité pratique. Ils ont eu l'occasion d'organiser les conditions de l'instruction de ce débat trop longtemps resté figé sur des postures dépréciatives et cassantes, non sans conséquence sur leur santé. Ils ont pu mobiliser ce cadre en le mettant à leur main pour faire l'expérience de la comparaison et de l'évaluation des alternatives pour « voir et jouer autrement » dans le métier. Le geste dialogué repose sur cette dynamique de l'expérience psychomotrice et psychosociale de la comparaison entre pairs. Bullinger (1996) « *insiste sur ce fait : une expérience est la perception d'un écart. Il n'existe de perception que par différence, par rapport à du connu (ou de l'existant). [...] Se rapprocher de son parent est le moyen, dans la mesure où le comportement de ce dernier est globalement prévisible, de se remettre à comparer, donc à penser.* » (Bullinger, 1996, p. 55). On peut s'appuyer sur ces travaux pour avancer que le geste

est dialogué pour chacun des professionnels quand il conserve les traces d'une controverse professionnelle incorporée parce qu'inscrite dans un dialogue tonique entre pairs adressé à l'organisation prescrite du travail et ravivée par l'énergie des points de vue différents en circulation. La controverse ne peut donc pas seulement se définir par un échange de mots sur un objet de dialogue, fût-il un geste. La controverse n'est ni exclusivement langagière ni exclusivement gestuelle. Elle est les deux alternativement, car le geste et la parole traduisent un même événement en deux langues (Vygotski, 1998, p. 388).

V.3. GESTE DIALOGUÉ, PREVENTION DES TMS ET SANTÉ AU TRAVAIL

Le passage d'un fonctionnement à un autre type de fonctionnement de qualité supérieure est, dans les contextes professionnels, une conquête autant psychosociale que psychomotrice, pour éviter que les conduites répétitives n'envahissent toutes les conduites (Bullinger, 1996). Du point de vue de la prévention des TMS et, peut-être plus largement, de la santé au travail, les enjeux sont :

- d'organiser les conditions méthodologiques pour faire passer le geste empêché de dialogue, source potentielle de TMS par hypo-socialisation du mouvement, au rang de geste dialogué dans le métier²⁸ ;
- d'installer le corps agissant dans une zone de développement potentiel pour éloigner l'avènement des maladies de l'organisme.

Cette double conquête passe par la socialisation du mouvement²⁹ au sens que nous lui donnons. Le geste est plus dialogué pour chacun quand il est plus dialoguant pour les fossoyeurs comme pour les concepteurs de l'organisation prescrite du travail et de la prévention des risques (Massot & Simonet, 2017)³⁰. La socialisation du mouvement pose la question de l'action de l'homme créateur de contextes pour vivre. Nous avons fait état des initiatives répétées des fossoyeurs et, ailleurs, des membres du comité de pilotage dans un cadre méthodologique construit sur l'idée que la capacité du sujet ne s'arrête pas au déterminisme des milieux qu'il fréquente et des fonctions prédéfinies pour lui dans l'organisation du travail. Il ne s'agit pas d'entretenir un optimisme sans faille car les situations dans lesquelles nous agissons en analyse du travail montrent toujours à quel point les sources d'empêchements de reprise en main des situations de travail pathogènes sont complexes, longues et semées d'embûches de toutes sortes et à tous les niveaux hiérarchiques de l'organisation. Les voies de la compensation réussie s'ouvrent toujours dans la lutte et parfois se referment (Vygotski, 1978). Mais, il ne s'agit pas non

28. Pour rappel, l'organisation prescrite du travail relève du registre impersonnel du métier.

29. Une socialisation du mouvement dont nous avons signalé qu'elle relevait du développement du social dans l'individu et du développement de l'individuel dans le social.

30. Nous faisons ici référence aux dialogues inter-métiers entre les membres du comité de pilotage et du CHSCT.

plus d'entretenir un pessimisme sans faille car le social est ouvert aux surprises de l'action et c'est pourquoi il ne peut pas tenir dans une approche qui le rendrait directement et automatiquement délétère. Certes, il est source de « *controverses et de conflits, de questions sans réponses, de tentations insatisfaites, et de promesses non tenues* » (Le Guillant, 1961/2006, p. 213). Le social comme l'individu s'envisagent dans la conflictualité structurante qui les anime et dont ils sont porteurs. Cette conflictualité, à double racine, rend d'ailleurs difficile d'imaginer l'homme avant la société tant leur existence est liée (Wallon, 1954/1985, p. 96). Il n'y a pas d'un côté les conditions sociales du milieu et de l'autre côté, le travailleur. Leurs rapports sont des rapports de transformations réciproques : « *la conflictualité interne du sujet, base de sa dynamique psychique ne peut se maintenir sans relais social qui l'alimente en énergie conflictuelle. S'il en est privé l'individu se verra contraint d'adopter un mode de fonctionnement psychique proche de la pesée opératoire* » (Laval, 2002, p. 69). En un sens, la notion de « geste dialogué » vise à mieux saisir les ressorts de cette dynamique psychosociale et psychomotrice de ce rapport social à soi-même.

V.4. GESTE DIALOGUÉ ET FORMATION PROFESSIONNELLE

En droite ligne des nombreux travaux, sans pouvoir tous les citer, qui ont étudié et continuent de le faire les liens entre prévention des risques, santé et formation (Ouellet & Vézina, 2008 ; Montreuil & Lacombez, 2013 ; Vidal-Gomel, 2016 ; Chatigny, Ouellet, & Vézina, 2018 ; Body, Vidal-Gomel, & Simonet, 2020), nous finirons par discuter, sur la base des résultats de cette intervention-recherche, de la conception d'une formation professionnelle qui vise le développement du « geste dialogué ». En fin d'intervention, une nouvelle demande émerge du comité de pilotage et du CHSCT prolongeant le temps de l'action de prévention jusque-là engagée. La demande nous est adressée de concevoir un cadre qui permette la formalisation des connaissances tirées des différentes analyses des activités de fossoyage. Cette demande conduit les concepteurs à se réapproprier la question de la formation du geste en revisitant les enjeux qui s'y rattachent, ainsi que le statut des fossoyeurs engagés comme co-concepteurs et co-organisateurs de la formation professionnelle. Jusque-là en totalité externalisée, la formation aux gestes du métier redevient un enjeu en interne et un moyen de prévention des TMS³¹. Nous proposons la conception d'un cadre de formation dans lequel on apprend davantage des dissemblances que des ressemblances et où « *la connaissance est essentiellement un effort pour résoudre des contradictions* » (Wallon, 1970, p. 8). Ce cadre est co-construit avec les fossoyeurs et formalisé par la création d'un référentiel métier³² sur

31. Parallèlement au module « prévention des risques liés aux activités physiques », lui-même réélaboré pour permettre la meilleure prise en compte possible des tâches du fossoyage et de leurs contraintes, est institué un module « formation aux gestes de métier » (Simonet & Poussin, 2014).

32. Nous avons ailleurs précisé les étapes de co-construction de cet outil de formation basé sur la mise en circulation de la diversité motrice évaluée entre pairs au contact des questions de métier (Ibidem).

la base des analyses de leurs activités de démolition, d'inhumation, de creusement des fosses et de portage des cercueils. Cet outil a pour vocation de circuler entre les différentes équipes de fossoyeurs pour permettre au geste de chacun d'être cet instrument corporel efficace et efficient qu'il ne devrait jamais cesser d'être pour l'activité pratique. La formation ainsi conçue ne se fait pas en inculquant le savoir des plus anciens aux plus jeunes, ou des « référents » aux « non-référents ». La formation aux gestes commence lorsque chacun se retrouve en situation de prendre sa place dans les discussions autour des alternatives, quand chacun doit alimenter le référentiel et l'enrichir, quand chacun met au travail avec les autres ses propres références. Les fossoyeurs participant à la formation proposent des modifications de l'outil, des ajouts de variantes ou d'arguments : autant d'indices du développement à l'œuvre sur le registre transpersonnel du métier et, au-delà, dans tous ses registres, y compris celui, impersonnel, de l'organisation prescrite du travail. En effet, la question de l'usage d'excavatrice mécanique dans les cimetières est remise en discussion entre les membres du comité de pilotage sur la base de nouveaux arguments échangés à partir de l'analyse du travail réel des fossoyeurs (Simonet & Poussin, 2014 ; Massot & Simonet, 2017). Mais, la formation adossée à la dynamique psychosociale des tensions entre et à l'intérieur des registres du métier (Simonet, 2019) présente aussi des enjeux au plan de la psychomotricité. L'exploitation des degrés de liberté potentiellement disponibles dans l'appareil musculaire nécessite un cadre de formation qui active un processus de « répétitions sans répétition » décrit par Bernstein (1996). Ce processus implique que l'apprentissage d'un geste passe par des répétitions de son exécution dans des contextes variés, y compris ceux d'imitations expérimentales qui font sens quand elles sont adossées à l'analyse de l'activité.

Au final, la formation professionnelle ainsi pensée est une manière de faire de la vitalité dialogique du « corps social » un ressort de la vitalité du corps engagé dans l'activité, subjectivité et organisme compris.

VI. CONCLUSION

Nos résultats reposent sur une analyse multimodale des données langagières et gestuelles produites dans le cadre des auto-confrontations et de l'observation de l'activité concrète réalisée avec les gestes d'autrui (Simonet, 2011). Ils nous permettent d'avancer que, pour chacun des professionnels, le geste dialogué :

- se développe dans l'alternance d'une production incorporée d'énoncés langagiers et d'énoncés gestuels adressés, pour partie, à l'organisation prescrite du travail ;
- prend appui sur des références hétéro-centrées (références aux gestes de collègues présents ou d'anciens collègues partis à la retraite) ;
- conserve et développe l'histoire du débat dans le métier sur les manières d'agir, de dire et de penser l'activité concrète de travail au plan individuel, collectif et organisationnel ;

- ouvre chacun, dans un cadre formatif en lien avec les situations réelles de travail, à ces autres références que les siennes propres et sur d'autres réalisations sensori-motrices et émotionnelles retouchant au passage son engagement corporel, affectif et subjectif dans l'activité.

Le parcours des fossoyeurs nous rappelle que quand l'essentiel à ses propres yeux ne peut pas être discuté, on peut se sentir très seul au sein d'une équipe : différence essentielle entre l'équipe et le collectif (Caroly, 2010). Le collectif est une instance délibérative sur les objets techniques, sociaux et symboliques qui sont autant d'organiseurs fonctionnels des questions de travail qui fondent le métier qu'on fait et la place qu'on y occupe. Un fonctionnement manquant de souffle dialogique est un fonctionnement asphyxiant chacun dans sa posture au risque de la raidir. La fonctionnalité du « geste dialogué » est de redonner du souffle à chacun dans le métier et au métier lui-même, quand chacun entrevoit, en s'y essayant, des possibilités d'instituer d'autres rapports entre ses différents registres. Le geste qui réalise l'une des voies possibles de mobilisation du corps dans l'activité devient, quand il est dialoguant au contact des tensions entre les registres du métier, un geste dialogué qui ouvre le professionnel sur les différentes options de sa réalisation pratique. En conséquence, du point de vue de la santé au travail, c'est de la vitalité de l'instrument dialogique dans son double ancrage des réalisations langagières et sensori-motrices dont il convient aussi de prendre soin dans les milieux de travail.

RÉFÉRENCES

- Ajuriaguerra, J. (1962). Le corps comme relation. *Revue suisse de psychologie pure et appliquée*, 21, 137-157.
- Aptel, M., & Vézina, N. (2008). Quels modèles pour comprendre et prévenir les TMS ? Pour une approche holistique et dynamique. *Actes du II^e Congrès francophone de recherche sur les TMS*, 18-19 juin, Montréal, Canada.
- Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris, France : Gallimard.
- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris, France : Gallimard.
- Bernstein, N.A. (1996). On dexterity and its development. In M.L. Latash & M.T. Turvey (Eds.), *Dexterity and Its Development*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Body, G., Vidal-Gomel, C., & Simonet, P. (2020). Engagement du corps et prévention des troubles musculosquelettiques dans la co-conception d'une formation initiale au métier de sellier. *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle* (sous presse).
- Bonnemain, A. (2015). *Les paradoxes de l'intensité affective dans l'autoconfrontation. L'exemple de l'activité dialogique des chefs d'équipe de la propreté de Paris*. Thèse de doctorat en psychologie du travail, CNAM, Paris.
- Bourgeois, F., & Hubault, F. (2005). Prévenir les TMS. De la biomécanique à la revalorisation du travail, l'analyse du geste dans toutes ses dimensions. *Activités*, 2(1), 20-36.
- Bullinger, A. (1996). Le rôle des flux sensoriels dans le développement tonicopostural du nourrisson. *Motricité cérébrale*, 17, 21-32.
- Bullinger, A. (2004). *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars. Un parcours de recherche*. Ramonville Saint-Agne, France : Erès.
- Canguilhem, G. (2002). *Écrits sur la médecine*. Paris, France : Seuil.

- Caroly, S. (2010). Activité collective et réélaboration des règles : des enjeux pour la santé au travail. *Document de synthèse pour l'Habilitation à diriger des recherches*, Université de Bordeaux 2, Bordeaux.
- Caroly, S., & Trompette, P. (2006). De la compétence de service aux compétences de coordination et d'orchestration : Autour du conseiller funéraire. *PISTES*, 8(1). doi: 10.4000/pistes.3064.
- Caroly, S., Coutarel, F., Escriva, E., Roquelaure, Y., Schweitzer, J. M., & Danielou, F. (2008). *La prévention durable des TMS. Quels freins ? Quels leviers d'action ?* (pp. 180). Rapport DGT de la recherche-action 2004-2007. Paris, France.
- Chatigny C., Ouellet S. & Vézina, N. (2018). Analyse ergonomique et formation professionnelle dans le secteur agroalimentaire au Québec : historique et repères pour la conception. In C. Vidal-Gomel (Ed.), *Analyses de l'activité : perspectives pour la conception et la transformation des situations de formation* (pp. 89-98). Rennes, France : PUR.
- Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Paris, France : Puf.
- Clot, Y. (2005). L'auto-confrontation croisée en analyse du travail : l'apport de la théorie bakhtinienne du dialogue. In L. Fillietaz et J-P. Bronckart (Eds.), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes, applications* (pp. 37-55). Louvain-la-Neuve, Belgique : Peeters.
- Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris, France : Puf.
- Clot, Y., & Fernandez, G. (2005). Analyse psychologique du mouvement : apport à la compréhension des TMS. *Activités*, 2(2), 68-78. doi: 10.4000/activites.1818.
- Clot, Y., Fernandez, G., & Scheller, L. (2007). Le geste de métier : problèmes de la transmission. *Psychologie de l'Interaction*, 23-24, 109-138.
- Clot, Y., & Simonet, P. (2015). Pouvoirs d'agir et marges de manœuvre. *Le Travail Humain*, 78(1), 31-52. doi: 10.3917/th.781.0031.
- Cosnier, J. (1996). Les gestes du dialogue. *Psychologie de la Motivation*, 21, 129-138.
- Cosnier, J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs. *Nouveaux Actes Sémiotiques*, 52, 7-28.
- Cosnier, J., Rey, F., & Robert, F. (1996). Le corps, les affects et la relation à l'autre. *Thérapie Familiale*, 17(2), 195-200.
- Daniellou, F. (2006). « Je me demanderais ce que la société attend de nous... » À propos des positions épistémologiques d'Alain Wisner. *Travailler*, 15(1), 23-38. doi: 10.3917/trav.015.0023.
- Duboscq, J., & Clot, Y. (2010). L'auto-confrontation croisée comme instrument d'action au travers du dialogue : objets, adresses et gestes renouvelés. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4(2), 255-286. doi: 10.3917/rac.010.0255.
- Fernandez, G. (2004). *Développement d'un geste technique. Histoire du freinage en Gare du Nord*. Thèse de doctorat en psychologie du travail, CNAM, Paris.
- Fernandez, G. (2015). Gestes, action et analyse du travail. In R. Ouvrier-Bonnaz & A. Weill-Fassina (Eds.), *L'analyse du travail entre ruptures et évolutions coordinations* (pp. 169-185). Toulouse, France : Octarès.
- François, F. (2001). La « pensée » dans le langage, sans le langage, à travers le langage, malgré le langage... Ou raconter et penser. In J.-P. Bernié (Ed.), *Apprentissage, développement et significations* (pp. 93-109). Bordeaux, France : Presses universitaires de Bordeaux.
- François, F. (2005). *Interprétation et dialogue chez des enfants et quelques autres*. Lyon, France : ENS éditions.
- Gaudez, C., & Aptel, M. (2008). Les mécanismes neurophysiologiques du mouvement, base pour la compréhension du geste. *Le Travail Humain*, 71(4), 385-404. doi: 10.3917/th.714.0385.
- Henry, M., & Bournel-Bosson, M. (2008). La vie des mots en analyse du travail. *Activités*, 5(2). doi: 10.4000/activites.2002.

- Jaquet, C. (2004). *L'unité du corps et de l'esprit. Affects, actions et passions chez Spinoza*. Paris, France : Puf.
- Jorro, A. (1998). L'inscription des gestes professionnels dans l'action. *En Question*, 19, 1-20.
- Kember, P.A. (1976). The Benesh movement notation used to study sitting behaviour. *Applied Ergonomics*, 7(3), 133-136. doi: 10.1016/0003-6870(76)90201-5.
- Kloetzer, L., Quillerou-Grivot, E., & Simonet, P. (2015). Engaging workers in WRMSD prevention: Two interdisciplinary case studies in an activity clinic. *WORK*, 51(2), 161-173. doi: 10.3233/WOR-141970.
- Kostulski, K. (2011). Formes et fonctions psychologiques des réalisations langagières. *Document de synthèse pour l'Habilitation à diriger des recherches*, CNAM, Paris.
- Kostulski, K., Clot, Y., Litim, M., & Plateau, S. (2011). L'horizon incertain de la transformation en clinique de l'activité : une intervention dans le champ de l'éducation surveillée. *Activités*, 8(1). doi: 10.4000/activites.2456.
- Laval, G. (2002). Homo analyticus, homme du politique. In A. Le Guen & G. Pragier (Eds), *Freud, le sujet social* (pp. 55-72). Paris, France : Puf.
- Le Guillant, L. (1961/2006). Jeunes « difficiles » ou temps difficiles ? In L. Le Guillant (Ed.), *Le drame humain du travail. Essais de psychopathologie du travail* (pp. 197-261). Toulouse, France : Érès.
- Lémonie, Y. (2019). Des marges de manœuvre à la diversité et à la variabilité motrice dans la prévention des TMS. *Le Travail Humain*, 82(1), 67-97. doi: 10.3917/th.821.0067.
- Leplat, J. (2005). Les automatismes dans l'activité : pour une réhabilitation et un bon usage. *Activités*, 2(2), 43-68. doi: 10.4000/activites.1797.
- Leplat, J. (2013). Les gestes dans l'activité en situation de travail. *PISTES*, 15(1). doi: 10.4000/pistes.2951.
- Leontiev, A. N. (1956). Réflexes conditionnés, apprentissage et conscience. In Le conditionnement et l'apprentissage (pp. 169-188). *Symposium de l'Association de psychologie scientifique de langue française*. Paris, France : Puf.
- Livoir-Petersen, M. (2008). Le dialogue tonico-émotionnel : un gué permettant au bébé de passer d'une succession d'états toniques à des états d'âme. *Contraste*, 28-29(1), 41-70. doi: 10.3917/cont.028.0041.
- Luria, A.R. (1973). Neuropsychological Studies in the USSR. A Review. I. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 70(3), 959-964. doi: 10.1073/pnas.70.3.959.
- Malrieu, P. (2003). *La construction du sens dans les dires autobiographiques*. Toulouse, France : Érès.
- Massot, C., & Simonet, P. (2017). Intervenir dans l'entreprise pour soutenir la discussion sur le travail comme moyen de transformation. *PISTES*, 19(3). doi: 10.4000/pistes.5491.
- Mauss, M., (1950) Notions de techniques du corps. *Sociologie et anthropologie*. Paris, France : Puf.
- Meurin, B. (2016). Quelques réflexions philosophiques pour penser la spécificité psychomotrice. In N. Girardier (Ed.), *La psychomotricité entre psychanalyse et neurosciences : histoire, actualités et perspectives : pour une pensée en mouvement* (pp. 93-102). Paris, France : In Press.
- Miossec, Y. (2017) Donner des consignes à un sosie et adopter un autre regard sur les possibilités de développement des manières d'agir au travail. Éléments de réflexions à partir d'une intervention en santé au travail. *Horizontes*, 35(3), 38-57.
- Miossec, Y., & Clot, Y. (2011). Le métier comme instrument de protection contre les risques psychosociaux au travail : le cas d'ingénieurs managers de proximité. *Le Travail Humain*, 4(74), 341-363. doi: 10.3917/th.744.0341.

- Mirzabekianz, E. (2000). *Grammaire de la notation Benesh. Manuel élémentaire. Cahiers de pédagogie*: Pantin, France : École Nationale de Danse.
- Montreuil, S. & Lacomblez, M. (2013). La formation comme moyen d'intervention en prévention dans le domaine de la santé et de la sécurité du travail. In S. Montreuil, P-S. Fournier & G. Baril-Gingras (Eds.), *L'intervention en santé et en sécurité du travail – Pour agir en prévention dans les milieux de travail* (pp. 295-316). Québec : Éditions Presses universitaires de Laval.
- Nadel, J., & Potier C. (2002). Imitiez, imitez, il en restera toujours quelque chose : le statut développemental de l'imitation dans le cas d'autisme. *Enfance*, 1(54), 76-85. doi: 10.3917/enf.541.0076.
- Ouellet, S., & Vézina, N. (2008). Savoirs professionnels et prévention des TMS : réflexions conceptuelles et méthodologiques menant à leur identification et à la genèse de leur construction. *PISTES*, 10(2). doi: 10.4000/pistes.2251.
- Poussin, N. (2014). *Développement des sentiments au travail : Dialogues sur l'efficacité et l'utilité chez des médecins du travail*. Thèse de doctorat en psychologie du travail, CNAM, Paris.
- Poussin, N., & Simonet, P. (2017). La formalisation d'un répertoire des gestes de métier comme instrument de l'intervention du clinicien de l'activité : une question de recherche. In A-L Ulmann, A. Weill-Fassina & TH Benckroun (Eds.) *Intervenir. Histoires, recherches, pratiques*. Toulouse, France : Octarès.
- Quillerou-Grivot, E. (2011). *Fonctions psychologique et sociale du collectif pour la santé au travail : le cas d'opérateurs de montage automobile*. Thèse de doctorat en psychologie du travail, CNAM, Paris.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris, France : Seuil.
- Rizzolatti, G., & Sinigaglia, C. (2008). *Les neurones miroirs*. Paris, France : Odile Jacob.
- Roquelaure, Y. (2016). Promoting a shared representation of workers' activities to improve integrated prevention of work-related musculoskeletal disorders. *Safety and Health at Work*, 7(2), 171-174. doi: 10.1016/j.shaw.2016.02.001.
- Saraiva, C. (1993). Le mort maquillé. Funeral directors américains et fossoyeurs portugais. *Terrain*, 20, 97-108. doi: 10.4000/terrain.3061.
- Savescu, A., Gaudez, C., Aublet-Cuvelier, A., Simonet, P., Fernandez, G., Van-Trier, M., & Clot, Y. (2010). Biomechanical metrology: a support in occupational controversies. *Paper presented at the PREMUS*, Angers, France.
- Savescu, A., & Simonet, P. (2018). Interdisciplinary association between biomechanical analysis and occupational psychology: challenges and procedures. *Paper presented at the 20th Congress International Ergonomics Association*, Florence, Italy.
- Savescu, A., Simonet, P., Gaudez, C., & Fernandez, G. (à paraître). Méthode d'action interdisciplinaire entre l'analyse biomécanique et la clinique de l'activité en psychologie du travail pour la prévention des TMS.
- Simonet, P. (2011). *L'hypo-socialisation du mouvement. Prévention durable des troubles musculo-squelettiques chez des fossoyeurs municipaux*. Thèse de doctorat en psychologie du travail, CNAM, Paris.
- Simonet, P. (2019). La transmission du geste, une question de développement. Contribution d'un psychologue du travail. In P. Terrien, A. Güsewell, R. Vivien (Eds.), *Didactique de la musique instrumentale : entre tâche et activité* (pp. 27-46). Paris, France : Éditions L'Harmattan.
- Simonet, P., Caroly, S., & Clot, Y. (2011). Méthodes d'observation de l'activité de travail et prévention durable des TMS : action et discussion interdisciplinaire entre clinique de l'activité et ergonomie. *Activités*, 8(1). doi: 10.4000/activites.2481.
- Simonet, P., & Poussin, N. (2014). La socialisation des gestes de métier : un enjeu de santé au travail qui interroge la formation. *Revue Éducation Permanente, hors série AFPA, Les synergies travail-formation*, 127-135.

- Simonet, P., & Clot, Y. (2014). Qualité du travail, santé et clinique de l'activité. Méthode pour l'action. In E. Masson (Ed.), *Encyclopédie médicochirurgicale, Pathologie professionnelle et de l'environnement*. Paris, France.
- Todorov T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine, Le principe dialogique, suivi de Écrits du cercle de Bakhtine*. Paris, France : Seuil.
- Tomàs, J.-L. (2013). L'analyse psychologique du développement des gestes professionnels : une perspective pour la prévention des TMS ? Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé. *Pistes*, 15(1). doi: 10.4000/pistes.5491.
- Tomàs, J.-L., Simonet, P., Clot, Y., & Fernandez, G. (2009). Le corps : l'oeuvre du collectif de travail. *Corps*, 6, 23-30. doi: 10.3917/corp.006.0023.
- Tomasello, M. (2004). *Aux origines de la cognition humaine*. Paris, France : Retz.
- Van Trier, M., Simonet, P., Fernandez, G., & Savescu, A. (2010). Prévention durable des TMS chez des fossoyeurs de la Ville de Paris. *Actes du 31^e Congrès National de Médecine et Santé au Travail*, Toulouse, France.
- Vézina, N. (2001). La pratique de l'ergonomie face aux TMS : ouverture à l'interdisciplinarité. *Actes du congrès SELF-ACE, les transformations du travail, enjeux pour l'ergonomie* (vol. 1), pp. 44-60, Montréal, Canada.
- Vidal-Gomel, C. (2016). Formation en situation de travail et troubles psychosociaux. *Travail & Apprentissage*, 18, 25-47.
- Vygotski, L. (1978). *Mind in society. The development of higher psychological process*. Cambridge & London, Angleterre : Harvard University Press.
- Vygotski, L. (1934/1994). *Défectologie et déficience mentale*. Neuchâtel, Suisse : Delachaux et Niestlé.
- Vygotski, L. (1998). *Théorie des émotions. Étude historico-psychologique*. Paris, France : L'Harmattan.
- Vygotski, L. (1999). *La signification historique de la crise en psychologie*. Neuchâtel, Suisse : Delachaux et Niestlé.
- Vygotski, L. (2014). *Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures*. Paris, France : La Dispute.
- Wallon, H. (1942/1970). *De l'acte à la pensée*. Paris, France : Flammarion.
- Wallon, H. (1932/1976). Culture générale et orientation professionnelle. In H. Gratiot Alphanéry (Ed.), *Lecture d'Henri Wallon. Choix de textes* (pp. 205-219). Paris, France : Éditions sociales.
- Wallon, H. (1938/1982). *La vie mentale*. Paris, France : Éditions sociales.
- Wallon, H. (1949/1983). *Les origines du caractère chez l'enfant*. Paris, France : Puf.
- Wallon, H. (1951/1985). L'évolution dialectique de la personnalité. *Enfance*, numéro spécial, 305-311.
- Wallon, H. (1954/1985). Les milieux, les groupes et la psychogenèse de l'enfant. *Enfance*, numéro spécial, 95-104.
- Wallon, H. (1949/2009). *Les origines du caractère chez l'enfant*. Paris, France : Puf.
- Winnicott, D. (1988). *Conversations ordinaires*. Paris, France : Gallimard.
- Wisner, A. (1997). Aspects psychologiques de l'anthropotechnologie. *Le Travail Humain*, 60(3), 229-254.

Manuscrit reçu / Received : mars/March 2019

Accepté par / Accepted by A. Aublet-Cuvelier : décembre/December 2019